



STANISŁAW WITKIEWICZ
ZAKOPANE DÉMONIAQUE, 1

1

Utilisant le terme « démonisme », nous devons d'abord le définir (combien d'incompréhensions s'épargnerait-on si les hommes qui écrivent se donnaient le mal de définir les concepts qu'ils utilisent). Nous appelons « pouvoir démoniaque » celui qui nous gouverne ou cherche à nous gouverner en actionnant des instincts rapaces et cruels qui n'attendaient qu'à se révéler.

Il faudra élargir notre compréhension et embrasser des exemples plus complexes. Théoriquement, il n'existe pas d'individu qui, sous certaines conditions, ne puisse réaliser les pires choses. Il s'agira donc de trouver quelle combinaison d'événements correspond à un certain caractère, à une certaine complexion psychique.

Nous n'avons aucun critère stable pour évaluer le démonisme d'un objet, d'un lieu ou d'une personne. A la manière d'un jugement que l'on porte dans l'art, il existe une subjectivité, et tout ce qui sera énoncé ici sera caractérisé par une certaine relativité. Quant à la valeur des « éléments » démoniaques, nous la jugerons complètement différemment selon que l'on se place du point de vue social, du point de vue de l'intérêt des expériences individuelles, du point de vue des courtes périodes de vie ou bien des longues, bien que l'on puisse les étudier tous à la fois chez un même individu. Il se peut qu'un lieu, qu'une femme, que des animaux (les tigres, les serpents par exemple), tous démoniaques, nous nuisent, mais la vie ne serait-elle pas terriblement ennuyeuse et incolore sans eux ? Cela dépend si l'on regarde tout cela comme un bon petit garçon ou plutôt comme un être plein de vigueur aimant les choses dangereuses.

Pour les personnes faibles, Zakopane (à condition d'une exposition suffisamment longue bien sûr) est presque aussi mortelle que la rencontre avec une femme démoniaque. Pour les véritables titans de l'esprit (si tant est qu'ils existent encore), c'est un lieu dans lequel se condense leur essence, s'ouvrent à eux de nouveaux horizons, et la créativité artistique, sociale ou scientifique prend de nouvelles formes et construit de nouvelles choses.

On ne parle pas ici des personnes ordinaires. Celles-ci restent uniformes, qu'elles soient à Zakopane, sous les tropiques ou en Laponie. Elles savent s'adapter quelles que soient les conditions et sauront trouver le bon « business » et le moyen d'en tirer un bénéfice plus ou moins grand.

Pourtant, Zakopane garde ses dangers, que ne peuvent éviter même les plus fortes personnes ; des dangers qui ne nous apparaissent, au fond, que difficilement, du fait des changements dans la psyché. Des changements, initialement discrets (là réside le danger), qui se produisent dans les rouages du regard qu'un individu donné porte le plus

souvent, indépendamment du mode de pensée avec lequel on va avoir affaire. On peut qualifier ces changements de glissement vers des états de plaisir, naissant initialement comme un effet collatéral d'une quelconque entreprise, puis empêchant de juger objectivement le résultat d'un travail donné. Plus généralement, le contentement face à une réalisation ou face à une œuvre est proportionnel au jugement que son auteur porte sur elle, en fonction de critères qui lui sont propres.

Nous avons bien sûr affaire à toute une échelle de critères objectifs, selon que l'on considère une œuvre artistique, scientifique ou pratique. Dans les autres cas, le problème peut être résolu par un groupe, une classe sociale, une nation voire même une civilisation, c'est-à-dire que dans certains cas, le contentement de l'ensemble est proportionnel au contentement ou au mécontentement individuel (si tel était l'objectif). Bien qu'il y ait le plus souvent un lien stable entre la satisfaction individuelle et le résultat de l'œuvre, il y a des cas de pure divergence entre la valeur de l'objet et l'état du créateur (surtout dans l'art et dans la création sociale). Le créateur, barbotant dans son plaisir métaphysique, aura créé une œuvre sans intérêt, qui ne suscitera de sentiment chez personne, et l'homme d'Etat, ivre de son intention de satisfaire l'humanité, finira déchu et ridicule.

Dans ces dernières situations, le temps, cet immense tamis des créations humaines, décidera. Ne poursuivant pas dans cette direction afin d'éviter les truismes, passons à la question des critères individuels. C'est ici que se manifeste pleinement le démonisme de Zakopane. Un séjour prolongé dans ce lieu maudit produit chez les hommes (et surtout chez les habitants stables et les autochtones qui y travaillent) une perte totale des critères avec lesquels ils pourraient juger de leurs créations ; cela bien sûr se produit sur une courte période. Ces critères cèdent au cours d'une lente mais fondamentale évolution et, après un certain temps, le contentement personnel devient un but en lui-même. Tout cela se fait indépendamment de la voix du *daimonion*, qui, dans des instants de clairvoyance de plus en plus courts, avertit l'habitant de Zakopane du chemin erroné qu'il est en train de prendre.

Au sein de cette atmosphère zakopaniennne, pourtant si efficace sur le bacille tuberculeux, si dopante pour nos phagocytes, s'élève un subtil narcotique, bien pire que les fumées de l'opium ou du haschisch. Ce narcotique emmène les auteurs dans un terrible omphalopsychisme, c'est-à-dire une pure contemplation de leurs nombrils métaphysiques, sans aucune attention à la faiblesse de plus en plus grande de leurs œuvres et son éloignement de la vie qui les entoure. Ces auteurs ne deviennent alors que les spécimens d'intérêt² des psychopathologistes ou des gens qui consciemment s'adonnent à la perversion sous toutes ses formes. Il existe en revanche des personnes qui, en détruisant ce qu'ils ont en eux-mêmes comme valeurs, s'accomplissent de la façon la plus adéquate. Ce dernier type, autrefois répandu, tend à disparaître à l'Ouest et traverse chez nous un état de crise, dont il ne se relèvera sûrement pas, pour la plus grande satisfaction de ses contemporains.

Il faut reconnaître que cette catégorie d'hommes, du moins dans nos contrées, produit d'étranges artistes, plus rarement des penseurs, chez qui toute logique semble disparaître. Pour ceux-là, Zakopane est un véritable paradis, une monstrueuse orangerie, dans laquelle ils croissent comme de terrifiantes plantes, finissant par se détruire de l'intérieur et parfois aussi par la surface avec une rapidité toujours plus grande. On peut tenter de stopper le processus, en emmenant loin l'individu, dans d'autres environnements : une lointaine campagne polonaise, l'Amérique ou même l'Australie. Mais l'effet bénéfique ne sera que de courte durée, le narcotique agit encore sous une forme appelée « l'apparition du manque » (abstinenzerscheinungen) et tôt ou tard l'individu doit revenir, tiré par l'irrépressible force de l'habitude, et accomplir l'inexorable processus d'auto-destruction.